

Aimée Castain : la bergère-artiste de Haute-Provence

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

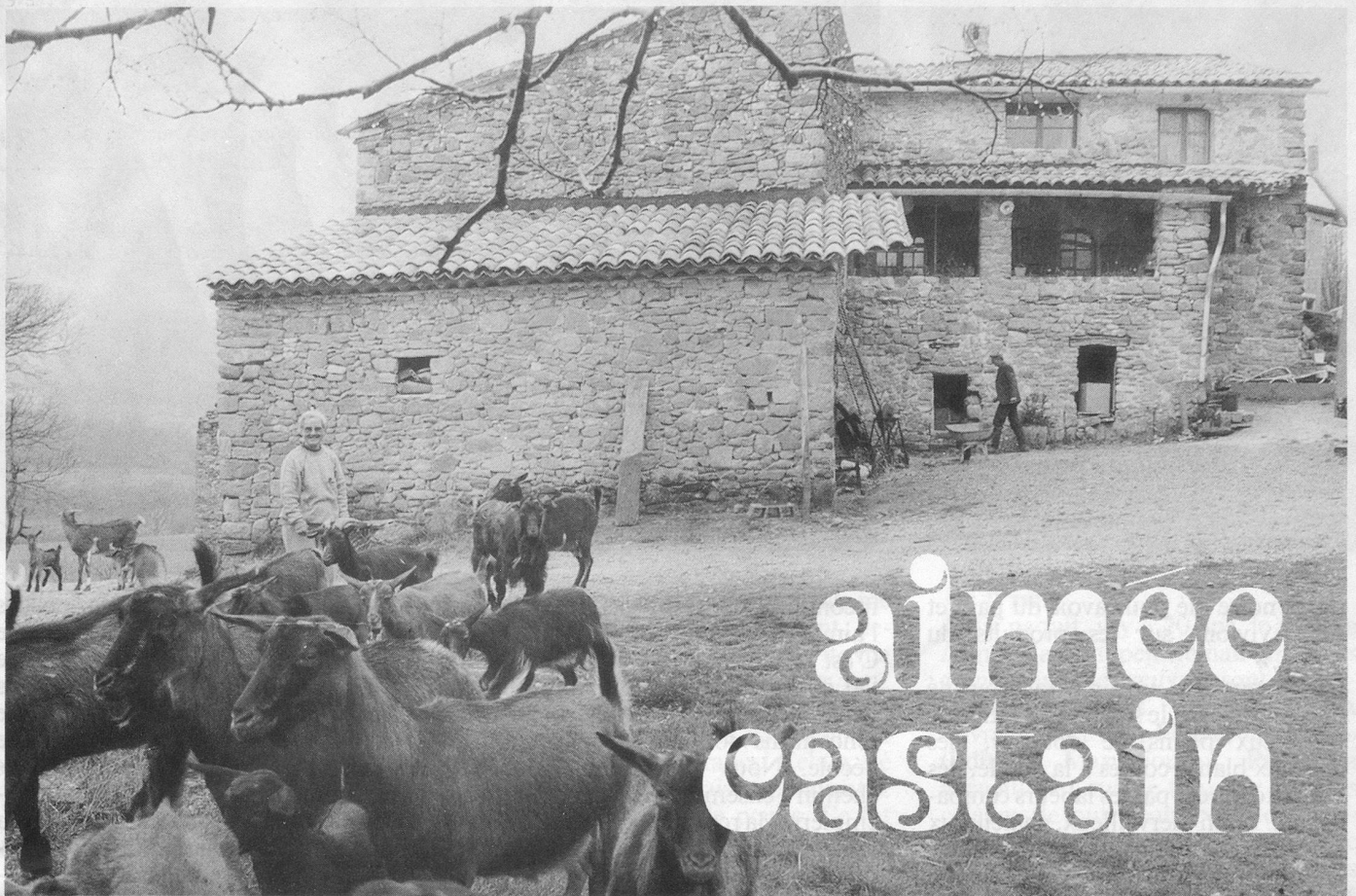
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



la bergère-artiste de Haute-Provence

Il y a deux Revest en Haute-Provence. Si, comme nous, prenant la route pour rendre visite à Mme Aimée Castain, vous vous trompez de Revest, ça n'a aucune importance. Vous passerez du Revest-du-Bion au Revest-des-Brousses, d'où un petit détour de 20 km qui vous permettra de découvrir un pays sauvage, presque désert, tapissé de lavande, où à chaque virage, après le col de Valaury, on s'attend à rencontrer la «bricole» de Fernandel le rémouleur. Proches sont le Mont Ventoux et la Montagne du Luberon. Comme est proche Banon, village rose accroché à la colline, où Aimée Castain vient faire quelques achats de temps à autre. Elle habite 15 km plus loin dans un hameau en ruines où elle, son mari et ses enfants venant à la rescousse, produisent l'essentiel de leur nourriture: du lait et du fromage de chèvres, des légumes, un peu de céréales, du miel et des patates. Le lieu-dit entouré de forêts dont les vedettes sont les plus beaux chênes de très loin à la ronde, s'appelle «Les Bourbons», on ne sait pas trop pourquoi. L'année passée, Aimée et son mari Paul habitaient encore une masure branlante en attendant de

La maison provençale sauvée par la tribu Castain. Elle abrite Aimée (à gauche), Paul, l'atelier du peintre et les brebis. La maison du bonheur.

pouvoir s'installer dans la maison que les enfants de la tribu Castain rafistolèrent, consolidèrent, retapèrent avec enthousiasme, passant tous les congés à la tâche, venant de Banon ou de Marseille tout exprès, et cela pendant plusieurs années. En 1979 deux événements marquèrent la vie du couple: l'emménagement dans la maison toute pimpante, éclairée, elle, à l'électricité, et la fin de son métayage, un statut qui oblige à travailler comme des bêtes si l'on veut s'en sortir.

Aimée Castain, 63 ans, a ce pays dans le sang; elle l'aime avec passion. Elle n'a jamais imaginé vivre ailleurs, en ville par exemple. Elle n'a jamais quitté son coin, limité par Revest-des-Brousses, la Roche d'Ongles et Banon. Un tout petit pays sauvage, vrai, pur, hospitalier, généreux. C'est là que pendant tant d'années elle a gardé son troupeau de moutons, dix heures chaque jour, alors que Paul travaillait aux champs ou dans les

bois. C'est le beau pays des lavandes, des châtaigniers et des chênes. Qui dit lavande dit miel; qui dit chênes dit truffes. Des truffes destinées au Périgord, vous devinez pourquoi.

Vie de métayers

Parlons-en, d'Aimée Castain, de son existence de pauvreté, de travail, d'oubli de soi. Elle est née à Banon il y a 63 ans, dans une ferme, chez de braves métayers «si pauvres qu'ils ne parlaient jamais d'argent». Un peu de blé, une trentaine de brebis. Et tout ce que ces tâcherons produisaient devait être divisé en deux parts, l'une allant au propriétaire; c'était la règle. Aimée alla en classe à mi-chemin de Banon et Rochemoron. Comme l'apprentissage de l'écriture et du livret l'obligeaient à marcher chaque jour 6 km, elle emportait son pain noir et son fromage dans un petit panier. «A la maison, dit-elle, nous nous éclairions à la lampe à pétrole que nous transportions de la table à la chambre. Pour l'écurie et le fenil mon père utilisait une lampe Tempête. Un cheval et une mule nous tenaient compagnie. Travail, travail, 15 heures par jour, semaine comme dimanche. Nous ven-



1 dions notre blé pour avoir du pain et nous vivions sur les produits du pays...»

Petite, musclée, un fin visage buriné par le grand air, le soleil et les fatigues, des yeux pleins de douceur, des cheveux blancs coiffés à la diable, des mains torturées par les labeurs campagnards. Et un merveilleux, chaleureux accent, celui du Midi qui fait chanter les mots. Aimée se tord les côtes quand on lui demande son nom de jeune fille, un nom qu'elle a un peu oublié depuis que, il y a 44 ans, elle est devenue Castain en épousant Paul. «Je m'appelais... attendez... c'est compliqué: Puygdominech. J'ai toujours pensé que mes ancêtres étaient des marins venus à Marseille où mon père est né...»

Donc, en 1936, Aimée la bergère épouse celui qu'elle connaît depuis toujours. Elle a 19 ans, lui a quelques années de plus. C'est un amour solide que rien n'a jamais secoué. Aimée

2 raconte: «Ce nom de Castain, je l'aimais déjà beaucoup. Il sonne bien. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi Paul. Je l'ai connu quand j'étais écolière, à Rochegiron. Je le rencontrais souvent en rentrant de l'école. Nous faisons un bout de chemin ensemble. Il travaillait à empierrier la route avec son père. Nous nous sommes mariés et trois années plus tard ce fut la guerre. Paul fut mobilisé à Marseille où il tomba malade. Moi je restai chez mes beaux-parents à qui j'offris mes bras...»

La tribu des Castain

Aimée et Paul eurent 4 enfants: Rose-Marie, dont le mari travaille à la carrière de Banon; Andrée, coiffeuse à Banon; Henri, tourneur-ajusteur à Marignane, et Janine, conseillère médicale à Marseille. Quatre enfants et leur conjoint, sept petits-enfants: la tribu des Castain. Une tribu soudée par le respect et l'amour des parents.

C'est elle qui a rebâti la maison des Bourbons et qui, actuellement, creuse la fosse de la future citerne si précieuse en été, le puits étant à sec pendant les mois chauds. Le mari de Janine, jolie brunette, s'appelle Ange. Il est l'idole de la famille. Il sait tout faire, Ange, les canalisations, les installations électriques, les toits roses à tuiles dodues, la maçonnerie, la charpente: un bricoleur de génie. Actuellement il aménage un véhicule acheté d'occasion qui sera un merveilleux camping-car.

En 1945 Aimée et Paul s'installent au Gubian-des-Brousses, tout près de leur actuel domicile. Une fois de plus la maison mise à leur disposition est vétuste. «C'était habitable» dit Aimée. «Tout en cultivant les champs du Gubian nous avons acquis en viager des ruines aux Bourbons, et nous avons payé le viager avec des produits fermiers: céréales, patates, courgettes, fourrage, fromage de nos brebis. Le travail a redoublé. La moitié de nos produits partait pour le loyer. Cette vie a duré jusqu'en 1979. Depuis lors, installés aux Bourbons, nous sommes paysans *chez nous*. C'est merveilleux... c'est un miracle! Pendant 10 ans tous les enfants se sont unis pour nous aider à remettre la maison en état. Cela nous a permis d'éviter d'emprunter de l'argent. Nos maigres économies se sont évaporées. Mais tous ensemble nous avons réussi quelque chose (la maison) de très bien...»

Un jour, au milieu du troupeau...

L'essentiel n'est pas là. L'essentiel c'est la peinture! Aimée Castain y est arrivée par un long cheminement, long et, disons-le, imprévu. Les enfants élevés, Aimée, la douce bergère des Bourbons eut le temps de



1
« Fermiers, nous devons vendre notre blé pour avoir du pain... »

2
Depuis un demi-siècle, ces mains ont travaillé 15 heures par jour. Aimée présente sa collection de silex et de fossiles.

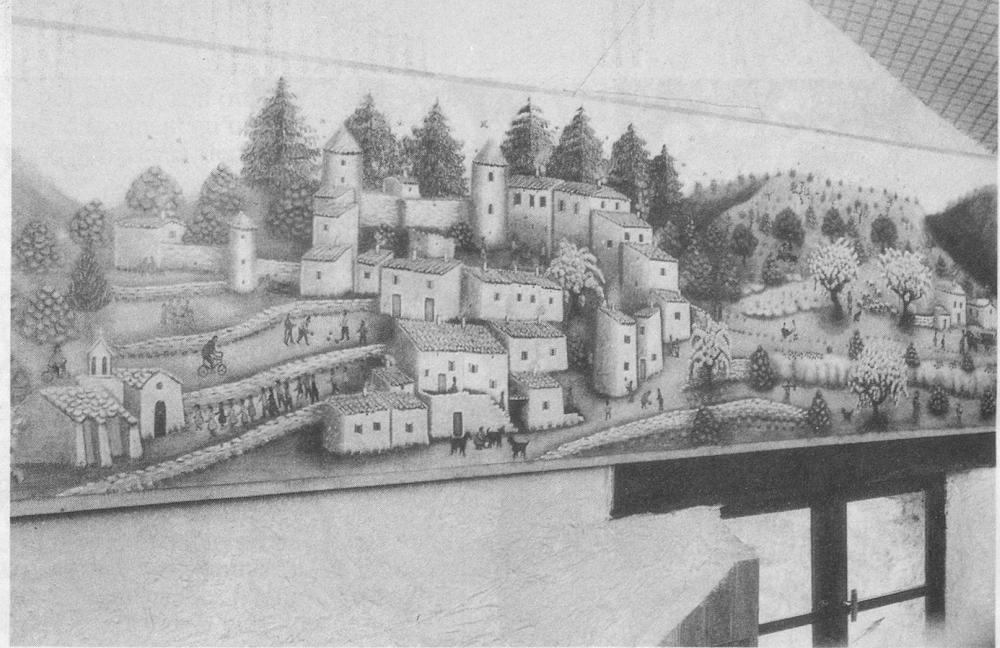
3
A l'intention des visiteurs, une exposition permanente dans l'atelier.

4
Des œuvres naïves admirablement composées et équilibrées; des couleurs magiques.

5
Le domaine du Gubian avec son puits et son troupeau, vu par Aimée Castain.

6
Devant son chevalet, Aimée Castain: la joie profonde de la création.

réfléchir, et cette réflexion la mena à une révélation: «Vers 1958, les enfants étant suffisamment grands, j'ai pris le troupeau en main. J'étais toute la journée en plein champ, au milieu des brebis. Les heures me paraissaient interminables. Je me promenais sous les vieux arbres, autour des ruines des Bourbons. Je regardais avec émerveillement les chênes solides, couverts de mousses, et les murs faits de pierres de toutes les couleurs. C'est alors qu'une idée me traversa l'esprit: et si je les dessinais, si j'essayais de dessiner un arbre... J'ai commencé avec des crayons, puis j'ai essayé l'aquarelle, les gouaches sur papier fort, et enfin, l'huile. Il y a 20 ans que cela dure. Mon premier dessin? Un arbre nu. Mon mari souriait et pensait que ça ne durerait pas, que je passais le temps comme je pouvais. Pourtant, pendant nos fiançailles, j'ornais de fleurs les lettres que je lui destinais. Voyant cette bergère qui dessinait au milieu de



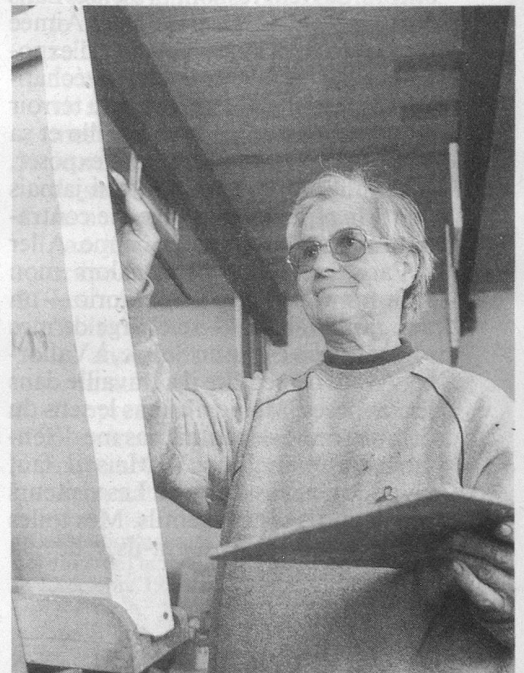
ses moutons, les gens s'arrêtaient, me disant: «Vos maisons tiennent debout!»... Le dessin devint très vite ma passion, mais je dessinais *pour moi*. Un jour une jeune fille de Paris qui passait par là m'acheta ma première gouache. Quarante francs! Cela a été une grande joie. Jamais auparavant je n'avais eu d'argent de poche. Ce fut ensuite le facteur qui choisit un dessin. Je me mis à vendre, et grâce à quelques dizaines de francs je pus acheter du matériel, des couleurs, des toiles. Les randonneurs qui passaient sur la route romaine, tout près d'ici, s'arrêtaient, regardaient mes dessins, s'intéressant aussi aux silex et aux fossiles que je collectionnais. Les gens se sont pris d'amitié pour tout ce que je faisais, et j'en ai conclu que ce que je faisais était valable. Il fallait persévérer... J'avais compris que notre pays change d'une saison à l'autre et qu'il est important d'en respecter les formes et les couleurs».

Au 4^e rang

Ainsi naquit, il y a 20 ans, le peintre Aimée Castain, peintre naïf au succès grandissant. Ses œuvres sont recherchées, appréciées. Le merveilleux ouvrage d'art «La Fête et les Naïfs» (Editions Max Fourny, Paris) l'a accueillie au même titre que les plus célèbres de toute l'Europe. Elle a participé à une grande exposition collective à Nice, au Musée de la Ville, mais comme elle a les voyages en horreur, elle n'a pas assisté au vernissage. Elle a été classée 4^e sur une cinquantaine d'artistes.

«Quand je peins de la neige, j'ombre toutes les profondeurs en mauve ou en bleu. C'est la variation des couleurs qui donne la forme des choses, la profondeur, la hauteur. Un de mes grands principes est de lutter contre la platitude. Je suis heureuse quand je peins. J'ai l'impression que mes tableaux sont vrais. J'y mets du mien, quelque chose de particulier... Un

5



4

6

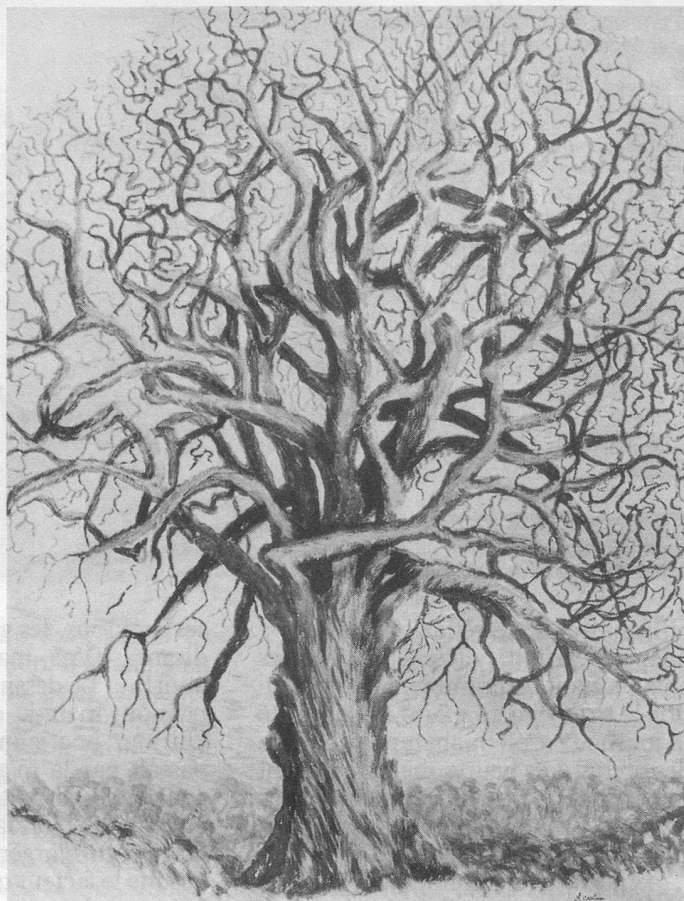


tableau fini ne doit jamais laisser la vue... On me dit souvent: vos peintures sont reposantes, elle sont si sincères... Pour moi, peindre est un bonheur inexplicable. Je n'ai envie que de peindre. Mais bien sûr, j'ai d'autres choses à faire: le ménage, les chèvres, les poules, les légumes. Mais je peins chaque jour. Cela me donne un caractère gai, gai comme mes couleurs...»

Exposition à Nice, à Paris, ailleurs encore. Ses œuvres sont présentes dans des musées et des galeries. Mais Aimée n'a pas le temps de s'occuper d'expositions. Le côté commercial lui échappe. Elle est une artiste sortie du terroir et qui ne vit que pour sa famille et sa peinture. Et puis, chercher à exposer, cela oblige à voyager. «Je n'ai jamais quitté la région. Le voyage me contrarierait. J'ai l'habitude du calme. Aller à Paris me ferait peur. Alors mon grand ami le peintre Serge Fiorio — un très grand talent! — se charge de mes toiles. Fiorio est né en Suisse, à Vallorbe. Avant de peindre il a travaillé dans les carrières. Moi je n'ai pas le sens du commerce; je ne saurais pas me défendre contre les loups... Mais il faut vivre. Je n'ai pas d'argent. Les visiteurs achètent. Ils sont si gentils. Mes toiles leur apportent, disent-ils, de la joie...»

Décrire l'art d'Aimée Castain est difficile. Disons qu'il est authentique, pur, sincère. Les toiles sont admirablement composées, équilibrées. Les couleurs sont douces ou éblouissantes, parfois un peu folles, toujours subtiles. Elle en joue avec virtuosité et bonheur. Ses personnages, ses animaux intégrés au paysage, racontent la vie de la Haute-Provence. C'est vivant, touchant; c'est frais, chantant, plein de joie et de lumière, cette divine lumière provençale. «Dans un chêne il y a toute une architecture» aime-t-elle à dire. «Pendant des dizaines d'années j'ai parcouru les champs et les collines, emmenant paître mon troupeau. Je ne m'en suis jamais lassée. Sous les grands chênes plusieurs fois centenaires, j'ai passé, levant la tête pour mieux les admirer. Ils sont rompus par les orages et le vent; leur tronc est recouvert de mousses et de lichens. Et je dis: Mon Dieu qu'ils sont beaux... Ce pays, je n'aurai jamais fini de le décrire!»*

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

* Texte extrait de «Bergère au Gubian» par Aimée Castain. Publication d'«Alpes et Lumière», 1976, association ayant pour but la mise en valeur de la Haute-Provence.

« Les grands chênes plusieurs fois centenaires, rompus par les orages et le vent... »

« En rentrant de l'école je rencontrais souvent celui qui allait devenir l'homme de ma vie... »

